

à coup à l'Orient une seconde révolution qui devait mettre en péril l'œuvre de la première. Non loin des lieux où Jésus-Christ avait proclamé une religion de douceur et d'amour, un conducteur de chameaux, s'érigeant en prophète, inaugurait une religion de fanatisme et de haine. Ce n'est pourtant pas que Mahomet condamnât l'Évangile ; il a essayé au contraire de greffer son système religieux sur l'œuvre de Jésus. Il reconnaît la légitimité de la mission du fils de Marie, il part comme lui de l'unité de Dieu, il lui emprunte un certain nombre de dogmes fondamentaux. Mais, d'accord sur ces quelques points, l'Évangile et le Koran s'éloignent l'un de l'autre pour ne plus se rencontrer. L'un révèle à l'homme une Providence tutélaire qui, sans asservir sa volonté, le guide vers sa fin suprême ; l'autre lui enseigne un décret fatal qui le prédestine au mal comme au bien et lui interdit l'espérance et l'amour. Le Christianisme promet aux justes, pour récompense de leurs bonnes actions, la possession éternelle de Dieu ; le Mahométisme, tout ce qui satisfait les convoitises de la nature charnelle. Le Christianisme est la religion de l'esprit, le Mahométisme celle des sens. Le Christianisme élève l'homme, le retrempe, le rajeunit ; le Mahométisme le ravale, le vieillit et l'immobilise. Sous l'influence du Christianisme, les nations se civilisent et se perfectionnent ; sous l'empire du Mahométisme, elles languissent dans la barbarie ; autour d'elles, les ruines s'amoncellent, la propriété recule, toute prospérité s'efface. Le Paganisme lui-même a eu des siècles de gloire où il a brillé par les arts, les sciences et les lettres ; le Mahométisme n'a enfanté aucune civilisation qui lui appartienne et n'est véritablement célèbre que par ses conquêtes et ses ravages. Aujourd'hui même encore, c'est à peine si, du sein de son inepte apathie, il daigne accorder un regard aux merveilles de notre civilisation. Souple dans son esprit, le Christianisme s'allie avec toutes les formes de gouverne-